

CHAPITRE IX

LES PORTIQUES EN ARCADES

SOMMAIRE. — Portiques avec arcades sur piédroits. — Sur colonnes isolées, accouplées en largeur ou en profondeur. — Portiques du moyen âge. — Cloîtres. — Portiques avec encadrement de colonnes ou pilastres. — Importance de l'étude des portiques.

Pour les portiques en arcades, nous ne trouvons plus de classifications historiques ou ethniques comme pour les portiques en colonnades. Si ces portiques peuvent parfois se rattacher aux familles dorique, ionique, corinthienne, c'est par des éléments qui ne sont pas le portique lui-même, des colonnes, des entablements, qui en sont plutôt la décoration que la construction.

Cherchons donc, sans classification, l'expression la plus simple du portique : c'est évidemment une série d'arcades sur une série de piédroits carrés ou rectangulaires, par exemple les portiques de notre rue de Rivoli.

Ici, je n'ai pas à vous dire grand'chose après ce que je vous ai dit de l'arcade : si ce n'est que ce motif de portiques dans sa simplicité paraît avoir rarement tenté les architectes ; il y en a assez peu d'exemples monumentaux. Je ne puis vous citer comme portiques, bien que la composition n'en diffère pas, les magnifiques aqueducs romains ; je ne vous ai cité la rue de Rivoli que comme exemple et non comme modèle ; il y a

cependant quelques portiques à piédroits rectangulaires qui méritent une sérieuse étude : celui de la façade latérale de l'église de Rimini, par Léon Alberti (V. fig. 279); les arcatures de l'église Saint-Laurent *in Damaso*, à Rome (fig. 297); ceux de la place de la Concorde; à Venise et ailleurs, notamment aux *Prisons* de Venise (fig. 298), quelques exemples d'arcades sur

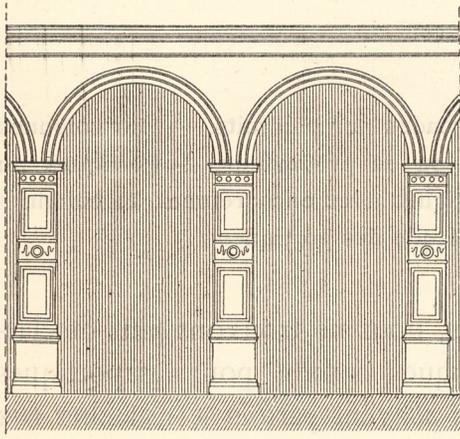


Fig. 297. — Arcades de Saint-Laurent
in Damaso à Rome.

piédroits, à bossages; enfin, bien que ce soit plutôt une série de fenêtres qu'un portique, le 1^{er} étage de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

Mais les inconvénients du piédroit rectangulaire appellent ici encore la substitution de la colonne au pilier. Aussi voyons-nous de nombreux portiques en arcades sur colonnes, colonnes simples, accouplées ou groupées.

Le cas le plus simple est celui de la colonne unique, comme dans la cour du palais de la Chancellerie, que je vous ai déjà montré (v. fig. 225) : un chef-d'œuvre. J'y vois quant à moi un type, et à ce titre je vous demande la permission de l'analyser brièvement.

Le fût de la colonne est en granit : d'une part, il est très chargé, et cette lourde charge est ici une garantie de solidité; d'autre part, ce fût étant exposé, malgré les tirants métalliques, à l'action des poussées des arcs et des voûtes, a besoin d'être monolithe pour agir, au besoin, comme une sorte de bielle, tandis que s'il était par assises le moindre effet horizontal pourrait le disloquer. La base et le chapiteau sont en marbre.

Le chapiteau est plus haut que dans l'ordre dorique ordinaire : entre ce fût de granit et l'arc, la construction se serait mal contentée d'un chapiteau peu élevé : son assise trop basse aurait pu être cassante.

Entre le chapiteau et les arcs, il n'y a rien : le chapiteau reçoit directement les sommiers. Pourquoi, en effet, y aurait-il ici quelque chose ? Il n'y a de motif ni pour un entablement complet, ni même pour une simple architrave, dont le rôle est toujours la réunion de deux colonnes.

Ce portique, irréprochable comme goût, — il est de Bramante, — est la logique même comme composition, et, je le répète, on doit le considérer comme un type du portique à arcades sur colonnes simples.

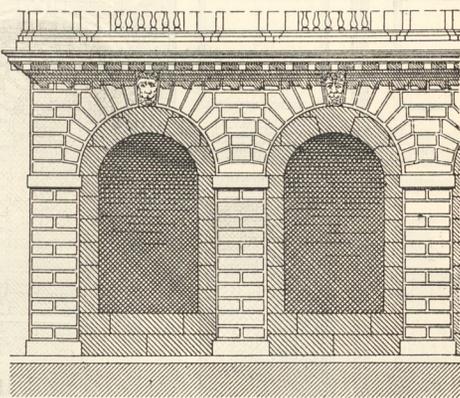


Fig. 298. — Prisons de Venise.

Vous trouverez encore de très jolis exemples de portiques ainsi composés dans l'architecture toscane ; l'ouvrage de Reynaud, celui de Famin et Grandjean vous en montrent d'une extrême élégance. Dans une donnée très monumentale, vous pouvez au contraire étudier les portiques superposés du palais ducal de Venise. (V. plus haut, fig. 221.)

Mais le portique à simples colonnes n'est pas toujours possible ; on est souvent conduit à les accoupler, et cela dans deux sens différents : dans le sens de la façade ou en profondeur.

Il est certain que le portique à arcades ne permet pas l'emploi de colonnes très monumentales, puisqu'elles ne peuvent guère

avoir en hauteur plus de deux tiers de l'ouverture totale. Un peu grêles, elles sont, surtout au rez-de-chaussée, exposées à un certain roulement, et les portiques à colonnes simples sont toujours d'une grande hardiesse. Il était donc naturel de chercher

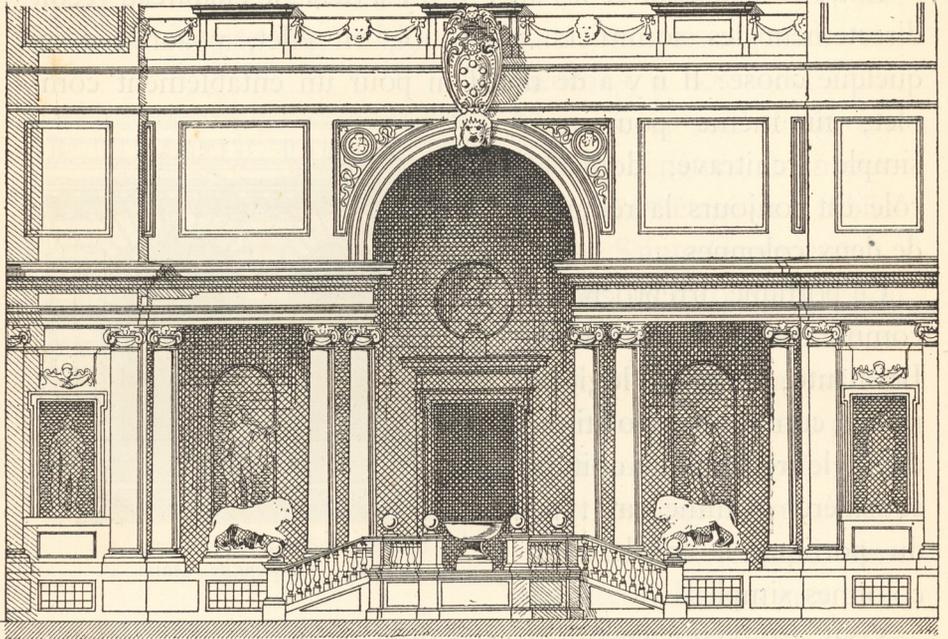


Fig. 299. — Loge ouverte de la villa Médicis.

plus d'ampleur pour les piliers, et le moyen était d'accoupler les colonnes.

De plus, un portique comme celui de la Chancellerie ne permet que des sommiers peu larges, et par conséquent des plans de joints peu étendus. La pierre très dure peut seule s'en accommoder. Voilà des causes d'accouplement dans le sens de la façade.

L'accouplement en profondeur est souvent nécessaire à cause de l'épaisseur du mur supérieur, de la poussée des voûtes.

Dans les piliers ainsi composés, les colonnes doivent être réunies, l'architrave est nécessaire pour reconstituer le mur de

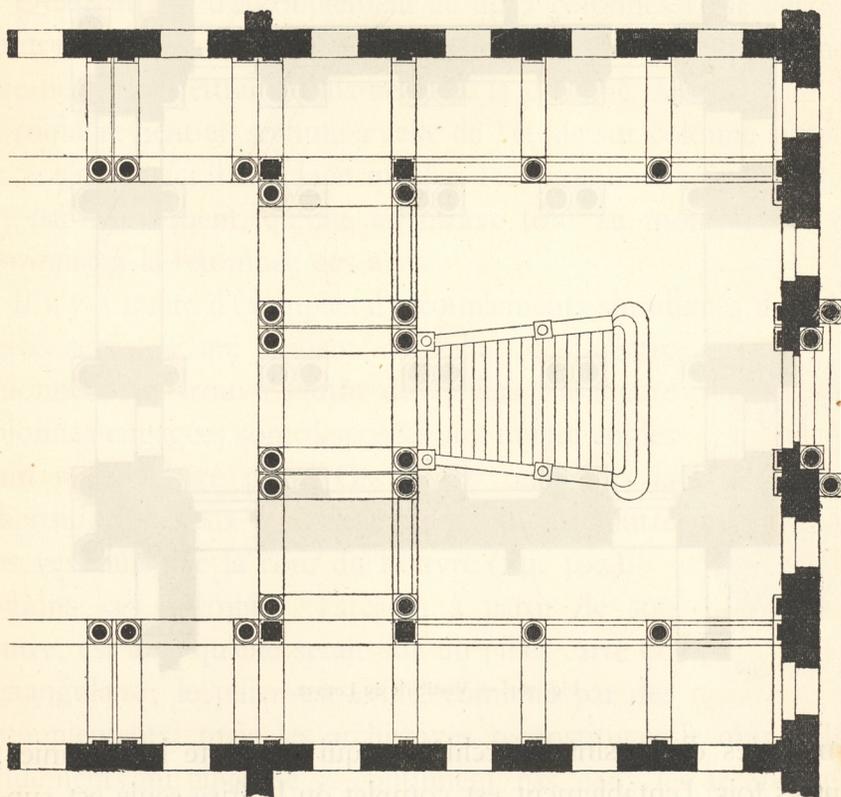
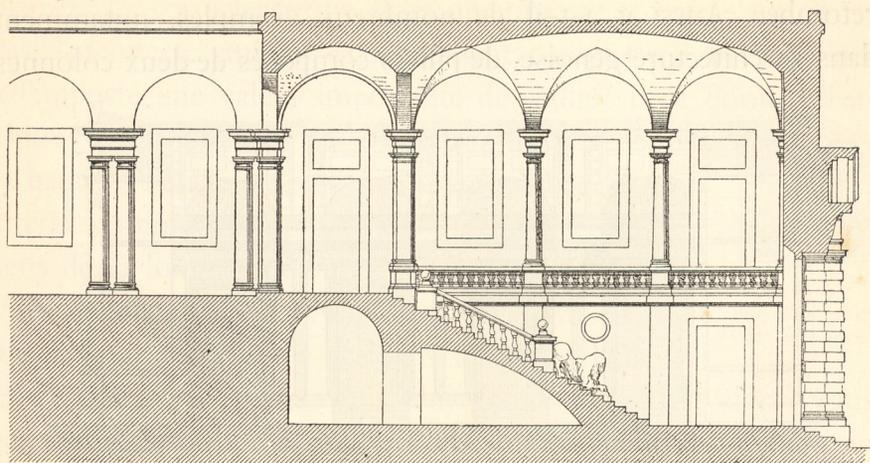


Fig. 300. — Palais de l'Université de Gènes.

retombée. Aussi y a-t-il de nombreux exemples, notamment dans l'architecture génoise, de piliers composés de deux colonnes

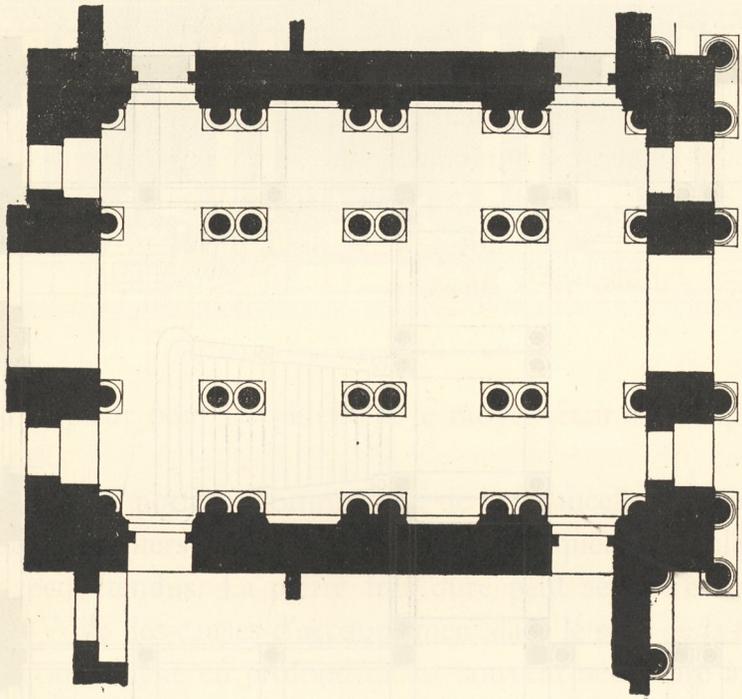
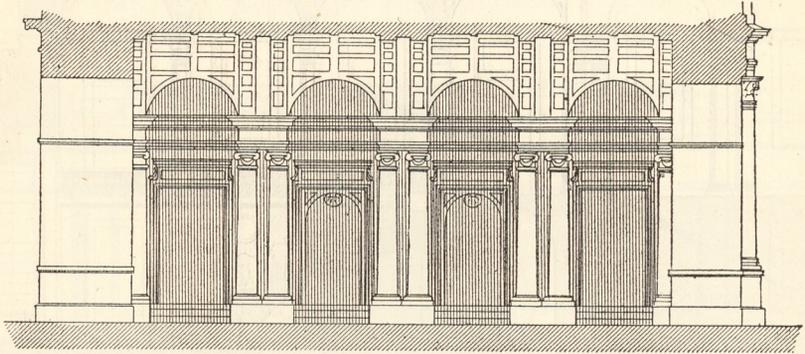


Fig. 301. — Vestibule du Louvre.

surmontées d'une simple architrave qui supporte le sommier; d'autres fois, l'entablement est complet ou la frise seule est sup-

primée. La corniche forme alors un imposte accentué. En pareil cas, l'architecte emploie l'entablement complet s'il veut donner à l'imposte une valeur importante de saillie; il se borne à l'architrave, s'il préfère, au contraire, ne pas couper la hauteur d'étage par une saillie vigoureuse. Je vous citerai comme exemples d'accouplements, dans le sens de la longueur du mur, la loge ouverte de la villa Médicis (fig. 299), si intéressante à tant d'égards et représentée ici sans les bas-reliefs qui la décorent; le palais de l'Université, à Gênes, dont vous admirerez ainsi (fig. 300) la disposition générale; enfin, au Louvre, l'un des vestibules (fig. 301).

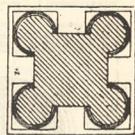


Fig. 302.
Plan d'un pilier.
Cour du Louvre.

Quant au cas d'accouplement de deux colonnes l'une derrière l'autre, il se présente lorsque le mur a une épaisseur plus grande que ne le permettrait le diamètre de la colonne. Mais l'étude du portique revient en somme à celle de l'étude sur colonne simple, si ce n'est qu'ici il faut bien que les deux colonnes soient reliées, et, par conséquent, qu'une architrave tout au moins serve de sommier à la retombée des arcs.

Il n'y a guère d'exemples d'accouplements simultanés dans les deux sens, ce qui revient au pilier des quatre colonnes; on trouve plutôt des piliers où quatre colonnes engagées sont disposées aux quatre angles d'un noyau carré plein. Ces piliers ont alors la disposition de ceux que vous voyez dans un autre des vestibules de la cour du Louvre (fig. 302).

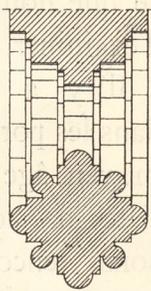


Fig. 303.

Dans ces exemples, l'arcade, à partir de son centre, est telle qu'elle serait sur un pilier carré ou rectangulaire; le pilier est évidé, combiné par des accouplements, mais les architraves reconstituent le mur et les évidements du pilier ne se continuent pas dans les archivoltes,

sauf lorsque, par exception, l'arcade maîtresse est rétrécie par un arc doubleau. Ici encore, comme nous l'avons vu pour l'architrave des ordres la pensée a été de reconstituer le mur : une fois cintrées, les ouvertures du portique, on peut supposer qu'on marche sur un mur plein.

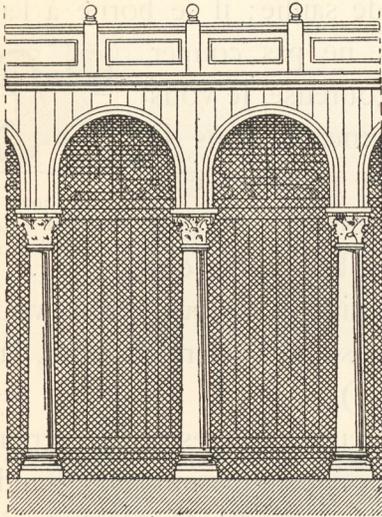


Fig. 304. — Arcades intérieures de Saint-Marc de Venise.

Dans les portiques en arcades de l'architecture du moyen âge, l'esprit de la composition est différent. A chaque élément du pilier, correspond un élément des archivoltes. Ainsi, en principe dans cette architecture, à un plan de pilier A (fig. 304) correspondra une coupe B, laquelle

reproduira, sauf à équarrir les parties arrondies, les saillies et retraits du plan. Cela n'est pas absolu, mais c'est du moins l'esprit de la construction du moyen âge, très différent, comme vous le voyez, de ce que nous venons d'examiner.

Il y a d'ailleurs dans les portiques du moyen âge une variété de combinaisons encore plus grande que dans les portiques de l'antiquité ou de la Renaissance. Le nombre

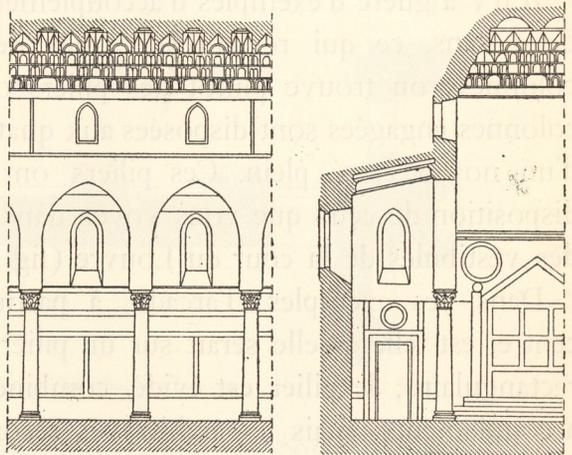


Fig. 305. — Chapelle palatine de Palerme.

même de ces combinaisons rend difficile d'en dégager les principes. Il faut pourtant l'essayer.

Tandis que dans l'architecture byzantine, par exemple à Sainte-Sophie de Constantinople ou à Saint-Marc (fig. 304), ou dans l'architecture sicilienne de Palerme (fig. 305), ou de Montréal (fig. 306), c'est encore la colonne unique, surmontée d'un chapiteau au tailloir très énergique, qui supporte les retombées d'arcs de section quadrangulaire; — dans l'architecture romane et surtout dans l'architecture gothique, les arcs deviennent de plus en plus profilés et indépendants : les piliers dès lors consistent presque toujours en une sorte de noyau central, accompagné de colonnettes en saillie, très variées, qui sont, à des niveaux souvent différents, les points de départ des arcs correspondants.

Voici (fig. 307) quelques-unes des sections les plus fréquentes des piliers, empruntées à des piliers d'églises entre les nefs et les bas-côtés. On peut y trouver tous les éléments de l'architecture des portiques, tels que je viens de les indiquer. Plus tard même, au xv^e siècle, par exemple à l'église Notre-Dame de Brou, le

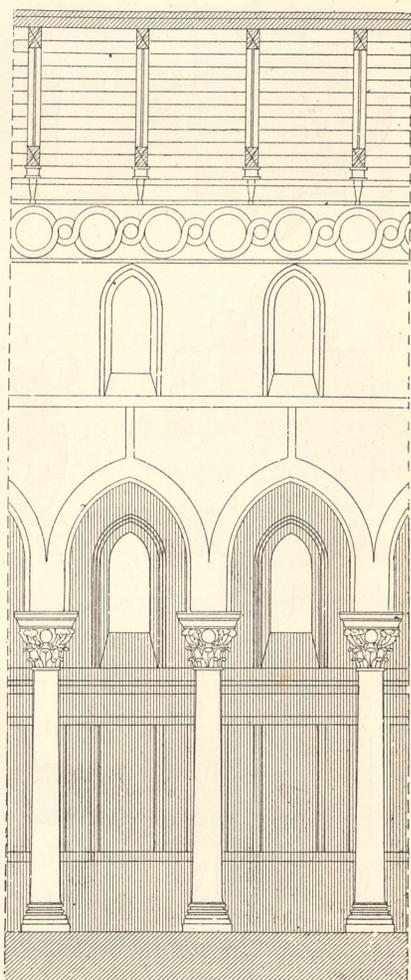


Fig. 306. — Travées de Montréal.

pilier et les arcs n'ont plus de solution de continuité, il n'y a ni impostes ni chapiteaux; c'est pour ainsi dire l'application du chambranle aux portiques.

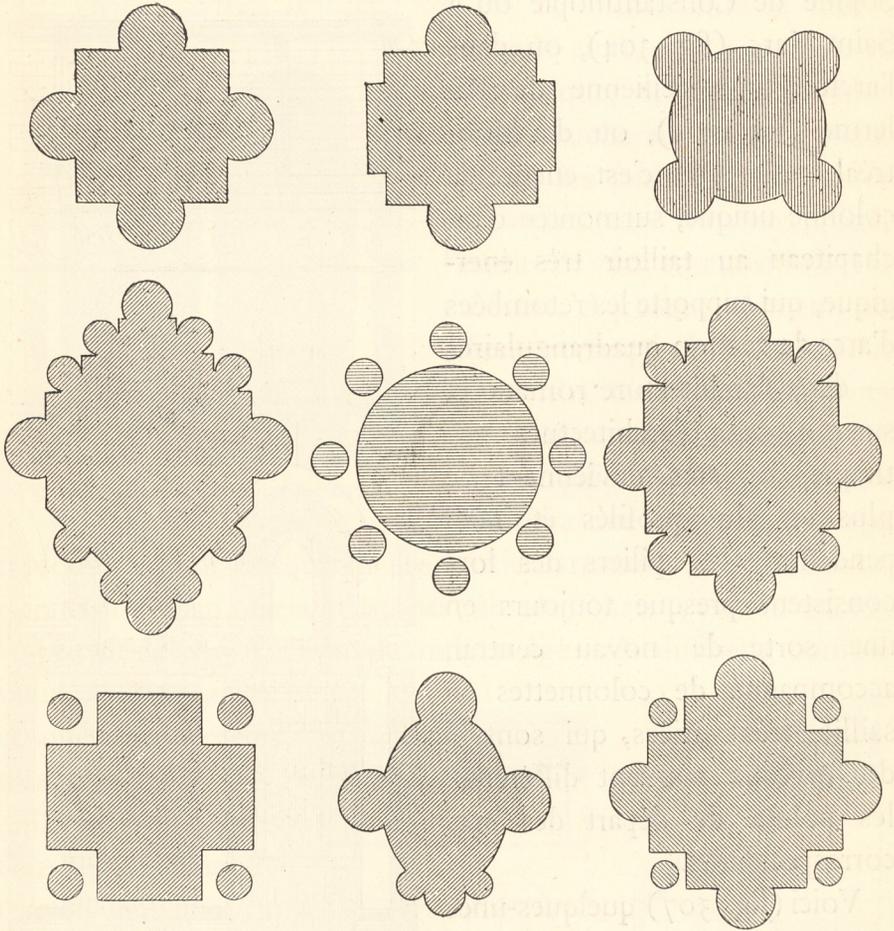


Fig. 307. — Exemples divers de sections de piliers du moyen âge.

Un exemple célèbre des portiques en arcades du moyen âge est la loge des Lanzi à Florence (fig. 308). Je ne saurais vous en citer de plus beau. Le principe en est le même : identité entre la section du pilier et les profils de l'arcature. D'ailleurs ces combi-

naisons varient à l'infini, et par leur diversité même échappent aux théories d'ensemble, sauf, bien entendu, les droits de la construction.

Une variété très spéciale des portiques nous est produite par l'architecture des cloîtres.

Évidemment, il y a des cloîtres qui ne sont pas traités autrement que des portiques ordinaires, souvent fort beaux, dans les diverses chartreuses de France et d'Italie, et dans de nombreux couvents. Mais souvent aussi le cloître a une physionomie toute particulière : le portique est plus fermé, les travées sont petites, ou encore il y a deux ou trois arcades par travée.

Les piliers sont établis sur un soubassement, sauf aux entrées spéciales; l'architecture en est intime, tout en laissant de grandes largeurs aux portiques pour la promenade. Le mur du cloître est ordinairement épais, de sorte que les colonnes du cloître sont accouplées en profondeur, contrastant souvent par leur sveltesse avec les robustes piliers qui supportent les retombées des travées.

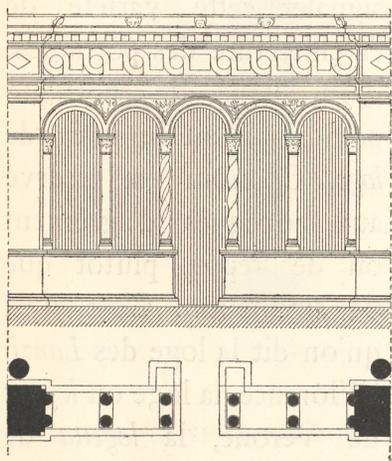


Fig. 309. — Cloître de Saint-Jean de Latran à Rome.

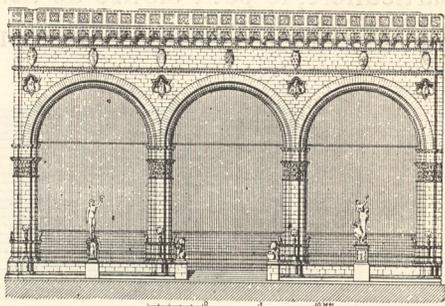


Fig. 308. — Logge des Lanzi à Florence.

Tels sont, entre tant d'exemples, les cloîtres de Saint-Jean de Latran à Rome (fig. 309), de Saint-Trophime à Arles, ceux du Puy, de Moissac, de Montmayour, de

la cathédrale de Laon (fig. 310), ou, dans une donnée très particulière, le petit cloître de Semur (fig. 311), du mont Saint-Michel et tant d'autres. A Paris même, vous pouvez voir, rue

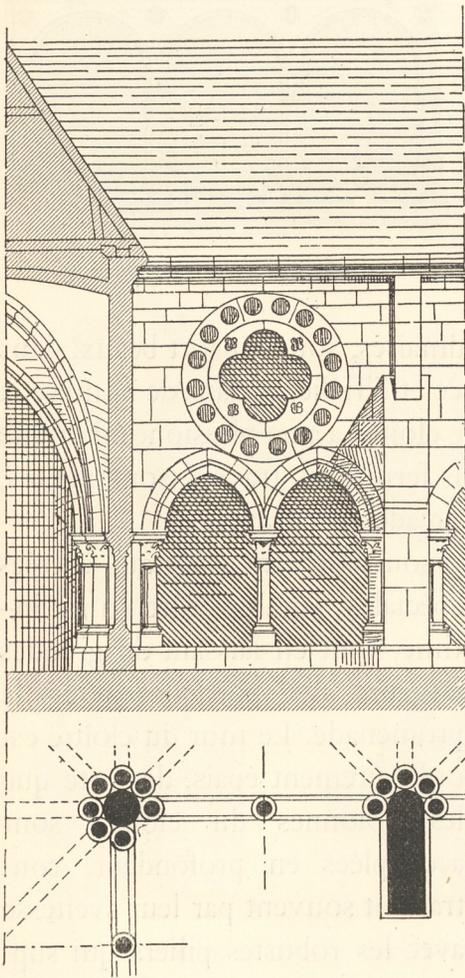


Fig 310. — Cloître de la Cathédrale de Laon.

des Archives, le joli cloître de l'ancienne maison des *Billetes*. Un cloître d'une disposition très particulière est celui du couvent de *la Pace* à Rome, par Bramante. Un dessin emprunté à Letarouilly me dispensera de toute description (fig. 312). Au surplus, j'aurai à revenir sur les cloîtres en vous parlant de l'architecture religieuse, et je ne fais, quant à présent, que vous signaler cette variété de l'architecture des portiques.

En Italie, le portique prend souvent le nom de *loge*. Ce nom est réservé aux portiques d'agrément ou de repos, plutôt que de circulation. C'est ainsi qu'on dit la loge des *Lanzi*, à Florence, la loge ou *loggia* de Vérone, la *logetta* de

Venise, au pied du Campanile, ou les loges pratiquées au haut des édifices, portiques destinés non à la circulation mais à l'agrément, ordinairement en face de beaux points de vue.

Rien n'est plus varié que les portiques, et dans leur programme et dans leur expression. Ce n'est que par la connaissance des plus beaux exemples que vous pourrez vous faire une

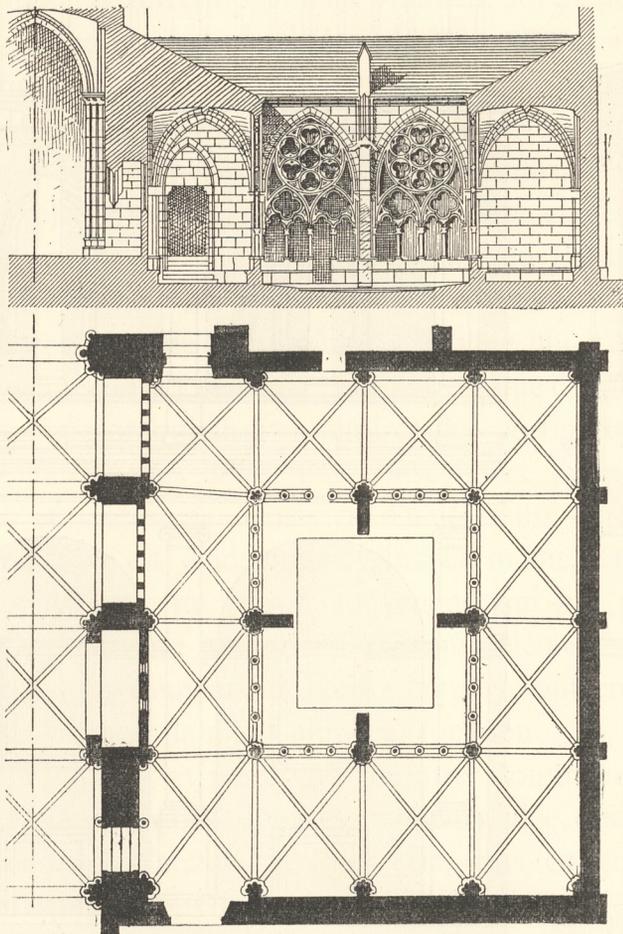


Fig. 311. — Cloître de Semur.

idée juste de cette variété, et de toutes les ressources qu'a mises à la disposition des architectes cet élément si précieux du portique.

Mais je ne vous ai parlé jusqu'ici que du portique en arcades

sur piédroits, sur colonnes ou sur piliers. Un autre élément non moins varié est celui de l'arcade avec emploi des ordres, au

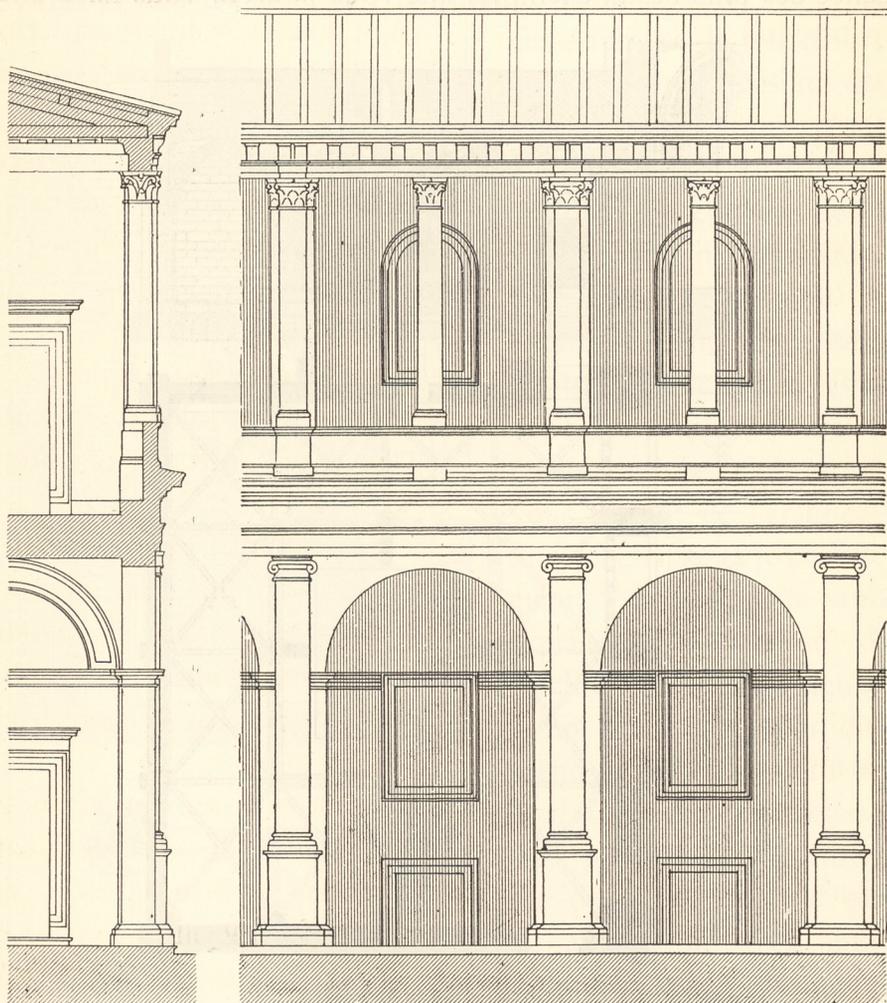


Fig. 312. — Cloître de la Pace, à Rome.

moyen de colonnes engagées ou dégagées, ou de pilastres. L'ordre joue ici un rôle plutôt décoratif : l'architecture d'arcades est exprimée avec des éléments appropriés à l'architecture de la

plate-bande. On ne peut nier qu'il n'y ait là une certaine contradiction, que des puristes absolus ont cru pouvoir condamner. Ce rigorisme est excessif, car il amoindrirait singulièrement le patrimoine de l'architecture, et il est vraiment sévère de proscrire un motif qui nous a valu le théâtre de Marcellus et la cour du palais Farnèse!

Il est évident toutefois que le portique à arcades n'a pas reçu de l'architecture antique sa consécration immuable comme le portique à plate-bande. Quelle aurait été cette expression si le portique à arcades avait été contemporain de Pestum ou du Parthénon? Nul ne peut le dire. Plus tard venu, il a reçu ou subi des formes et une composition artistique qui n'étaient pas créées pour lui : on n'a rien trouvé de mieux que de lui attribuer à lui aussi cette ordonnance si admirée des portiques à colonnades. Ce fut là sans doute une conséquence du respect des traditions, et une sorte d'instinct d'unité dans l'architecture. Mais la pureté n'est évidemment plus la même, et nous ne trouvons plus ici cette raison souveraine qui me permettait de vous démontrer le pourquoi de chaque élément de l'ordre antique. Ici, si les éléments de l'ordre employé ont encore leurs magnifiques formes, ils n'ont plus leur fonction.

Mais il n'importe, et j'ai à vous montrer comment ce motif a été employé de façons diverses, suivant l'idée qui dominait dans la pensée de l'architecte. Pour cela, sans entrer dans un examen détaillé de tous les beaux exemples de portiques de ce genre, je vous prierai de vous arrêter devant deux types très différents, que je vous ai déjà cités : le théâtre de Marcellus et le palais Farnèse.

Au théâtre de Marcellus (v. plus haut, fig. 45), ce qui apparaît le plus, c'est la construction de l'arcade; les piédroits sont larges, l'imposte accentuée; l'archivolte, extradossée, a

toute l'épaisseur qu'exige une construction puissante. La colonne est peu de chose en comparaison des éléments de l'arcade.

A la cour du palais Farnèse (v. plus haut, fig. 46), l'effet est tout contraire : l'arcade n'est presque qu'un remplissage dans l'architecture très accentuée de l'ordre. Le piédroit est étroit, l'archivolte n'a que le minimum nécessaire pour le contact des claveaux.

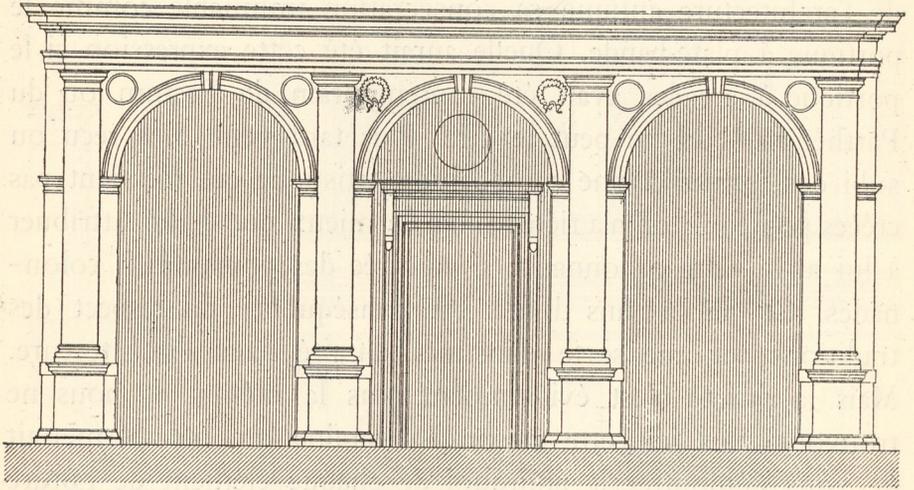


Fig. 313. — Portique de l'Ara-Cœli, à Rome.

Dans le premier exemple, on peut dire : ce sont des arcades, accompagnées par des colonnes ; dans le second : ce sont des colonnades dans lesquelles il y a des arcades.

Je vous citerai encore, cette fois avec des pilastres, le portique de l'Ara-Cœli, par Vignole (fig. 313). Ici, il est évident que l'emploi des pilastres laisse à l'ensemble du piédroit plus d'unité, et que l'ordre compte moins qu'avec l'emploi de la colonne.

Souvent l'ordre a été employé comme motif profilant. Voyez, par exemple, la belle façade de l'église de Rimini, traitée en sorte de portique, et que je vous ai déjà montrée (fig. 51) ; le portique si fin de Spoleto, attribué à Bramante, et, par contraste,

ceux, un peu lourds, de la place du Carrousel. Rien n'est plus légitime; on évite ainsi l'embaras du porte à faux de l'entablement, dont l'architrave ne remplit pas ici la fonction de linteau, et qui ne peut être qu'une saillie en bascule; de plus, l'ensemble profilant de la colonne, avec ou sans piédestal, et de son entablement constitue à chaque travée un contrefort très utile lorsque les voûtes du portique viennent concentrer leurs poussées sur ces piliers. Alors la colonne peut même être dégagée, le contrefort n'en est que plus puissant, et l'effet monumental est d'une grande richesse. Tel est le motif que vous pouvez voir à l'arc de triomphe du Carrousel.

Quant aux exemples, encore assez nombreux, de portiques à arcades avec colonnes dégagées, et entablements non profilés, je ne saurais vous les recommander, malgré tout le talent qui s'y trouve parfois dépensé. Tel est le porche, assez célèbre, de l'église Saint-Gervais à Paris. Malgré tout, la contradiction est trop flagrante entre cette arcade et cette plate-bande plus grande, qui, ici, est bien une plate-bande, appareillée comme telle, et non plus une saillie décorative. La loi des proportions nécessaires est méconnue, et ne l'est pas impunément. Cette combinaison se trouve, je le sais, dans de beaux édifices, aux Invalides, à Versailles, etc. Cela ne suffit pas à l'autoriser : elle reste toujours un contresens.

Beaucoup d'autres dispositions ont été imaginées pour les portiques : arcades entre colonnes accouplées, motifs de travées alternés, arcades grandes et petites; je ne puis entrer dans toutes ces variantes. Quelques mots seulement des portiques à bossages.

Je ne reviendrai pas sur ce que je vous ai dit de l'étude du bossage en lui-même. Au point de vue du portique, il a été fait bien des études différentes, qui peuvent se ramener à deux classes : ceux qui ont des bossages partout, c'est-à-dire sur

les colonnes, les piédroits et les vousoirs; ceux qui n'en ont que partiellement, soit que les colonnes restent lisses ou cannelées, l'arcade seule étant à bossages, soit que la colonne ait seule des bossages. Évidemment, le parti du bossage général a plus

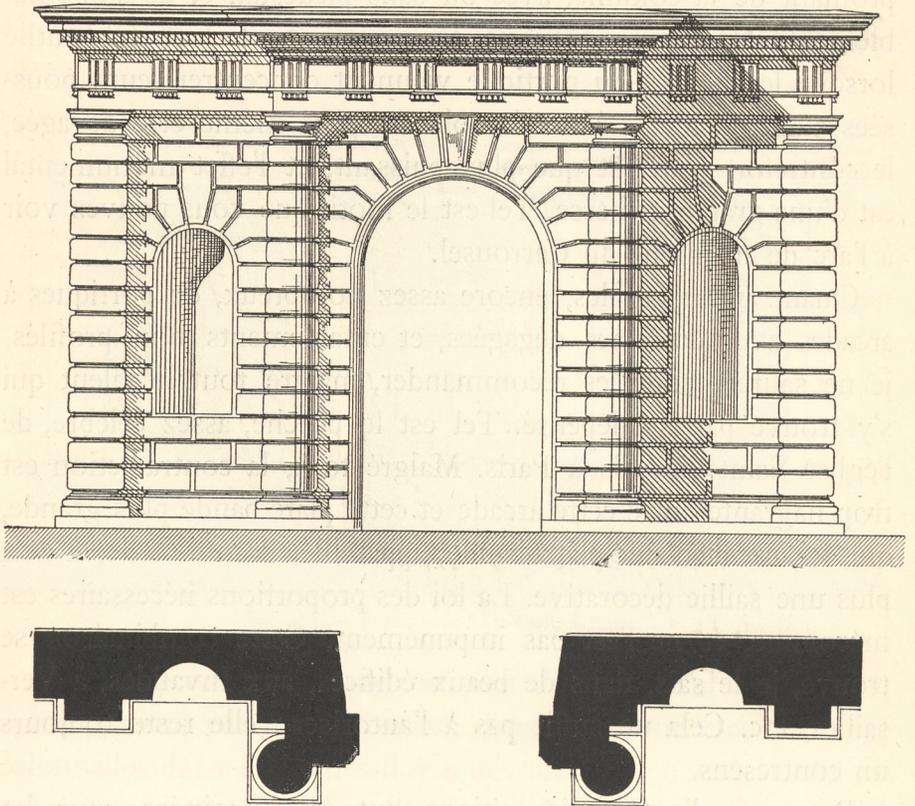


Fig. 314. — Porte des jardins Farnèse, à Rome.

d'unité et de caractère; le plus bel exemple en est peut-être la porte des Jardins Farnèse (fig. 314), ou encore la porte de la citadelle Saint-André à Vérone, par San-Micheli. Très intéressante est aussi la cour du palais Pitti, avec ses bossages carrés d'une vigueur extraordinaire, ou à Vérone le beau rez-de-chaussée du palais *Bevilacqua* (fig. 315). Quant aux combinaisons

mixtes, ce sont des considérations d'ensemble dans l'étude générale d'une façade qui peuvent dicter parfois un parti toujours un peu exceptionnel.

Une question toujours délicate à trancher dans l'étude des portiques à arcades avec colonnes engagées est celle des colonnes lisses ou cannelées. Disons tout de suite qu'il y a de beaux exemples des deux partis; dès l'antiquité, nous trouvons au Tabularium la colonne cannelée, et la colonne lisse au théâtre de Marcellus, au Colisée, etc.

La colonne ici n'est plus cet élément si clairement défini de l'ordre antique, le pilier rond portant l'entablement. N'étant plus que la moitié d'elle-même, liée à un pilier auquel elle est incorporée par son appareil même, elle doit plutôt, semble-t-il, s'absorber dans l'architecture de ce pilier. Cannelée, comme au Tabularium ou comme au premier étage de l'École des Beaux-arts, elle semble un monolithe juxtaposé contre le mur, détaché de la construction : elle prend l'aspect d'une application. Il semble donc que la colonne engagée doive logiquement s'interdire la cannelure pour garder avec le pilier l'unité d'aspect qui exprime l'unité de construction. Et tels sont bien ces portiques que je vous cite comme types, théâtre de Marcellus ou cour du palais Farnèse.

Mais ceci ne peut être une règle. L'idée de richesse peut faire adopter le parti de cannelures, et d'ailleurs un portique peut se

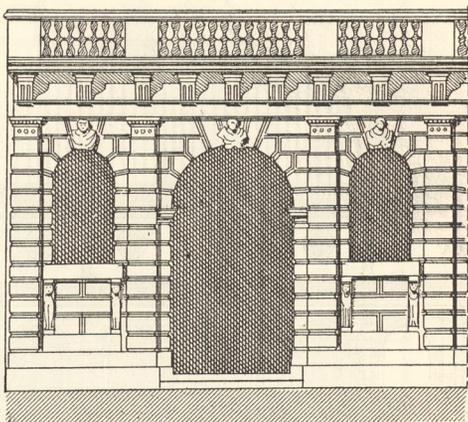


Fig. 315. — Palais Bevilacqua, à Vérone.

lier à toute une façade qui en commandera la décoration. C'est ainsi que dans la cour du Louvre, l'ordonnance du 1^{er} étage ne permettrait pas des colonnes lisses pour l'étage du rez-de-chaussée étudié en portique.

Vous trouverez encore des portiques où un petit ordre sert

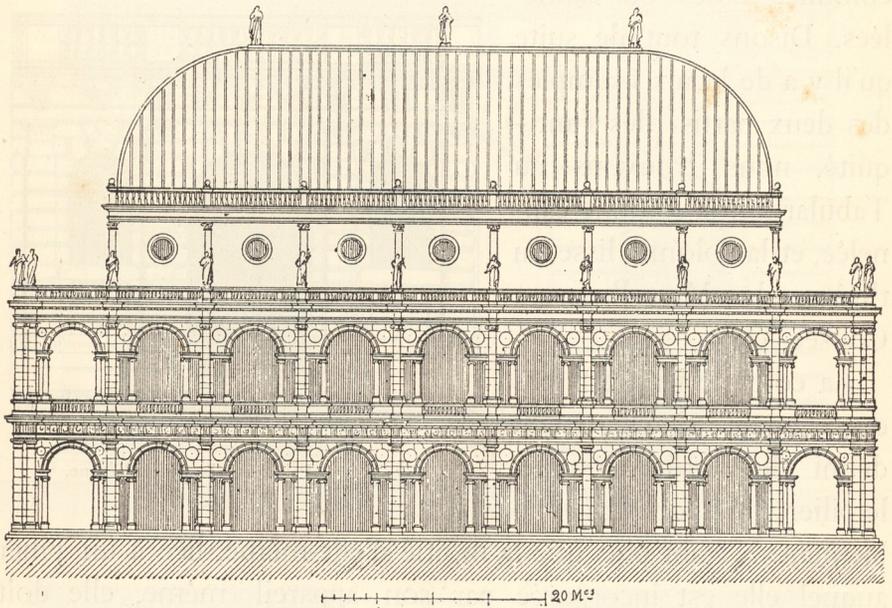


Fig. 316. — Basilique de Vicence.

de piédroit à l'arcade, entre les ordres de la grande ordonnance. Un exemple célèbre de ce motif est la *Basilique* de Vicence, par Palladio, grande salle entourée de portiques (fig. 316), où les travées arrivent à une proportion très large. Dans un parti plus serré, la même disposition se retrouve à la Bibliothèque (*Libreria Vecchia*) de Venise (fig. 317), par Sansovino, qui a été le point de départ du grand édifice des Procuraties, dont je vous ai fait voir les travées.

Comme toujours, vous êtes libres, mais vous devez savoir pourquoi vous vous décidez dans un sens ou dans l'autre.

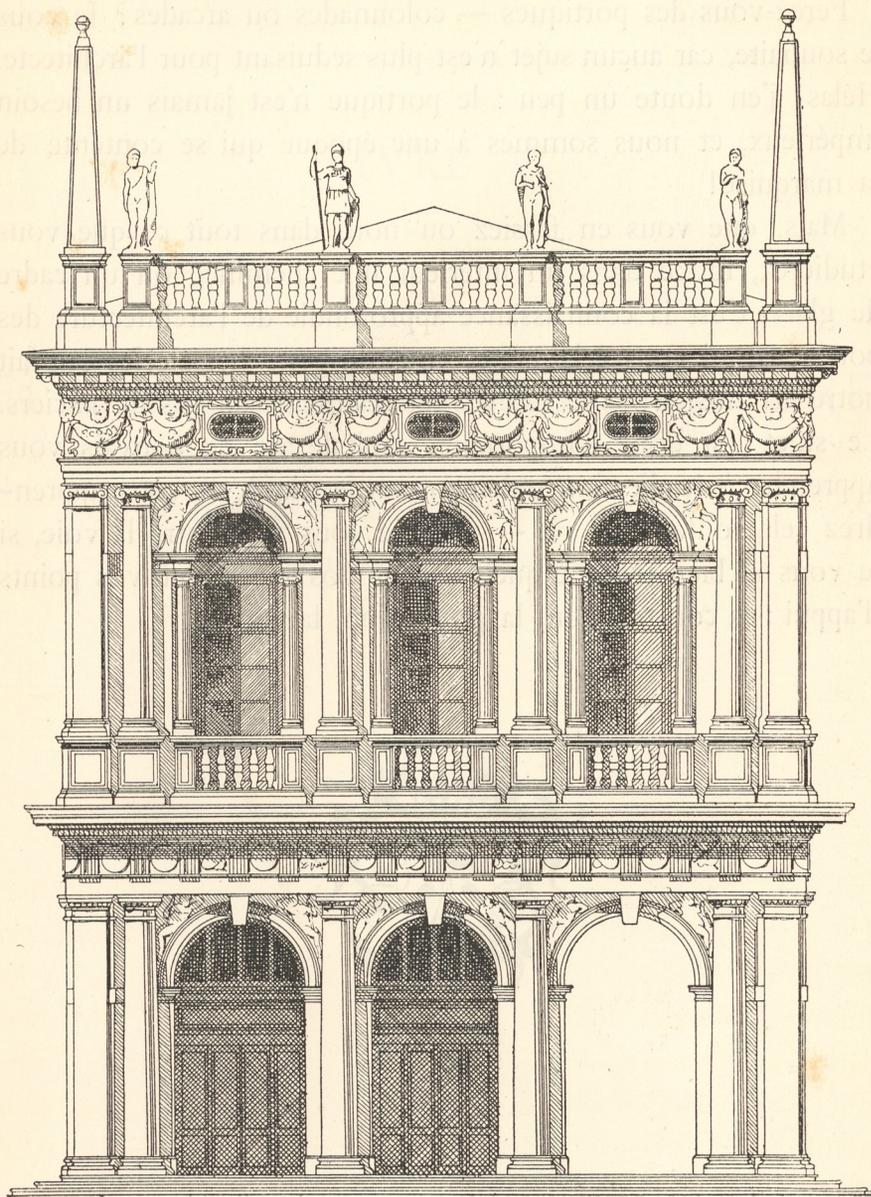


Fig. 317. — Libreria Vecchia, à Venise.

Et en terminant ce sujet que je ne saurais épuiser, *les portiques*, je veux vous en signaler encore une fois toute l'importance.

Ferez-vous des portiques — colonnades ou arcades? Je vous le souhaite, car aucun sujet n'est plus séduisant pour l'architecte. Hélas! j'en doute un peu : le portique n'est jamais un besoin impérieux, et nous sommes à une époque qui se contente de la marquise!

Mais, que vous en fassiez ou non, dans tout ce que vous étudierez, fût-ce dans un intérieur une cheminée ou un cadre de glace, c'est la connaissance approfondie de l'architecture des portiques qui vous éclairera et vous dirigera. Les siècles ont fait notre art ainsi, vous le recevez tel des mains de vos devanciers. Le sujet est donc d'importance capitale : je ne pouvais vous apprendre à étudier intégralement un portique — vous apprendrez cela toute votre vie — mais je vous ai montré la voie, si je vous ai bien indiqué quels seront vos repères et vos points d'appui : la construction, la proportion, la vérité.

